



CATHEDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

5 avril 2009

dimanche des Rameaux et de la Passion – année B

Méditation du Père Bernard XIBAUT après la lecture de la Passion selon Saint Marc

Alors que Jésus est exposé sur la croix, l'évangéliste Marc note la cruelle absence des hommes qui ont été ses disciples, mais la présence consolante de plusieurs femmes qui regardent de loin, parmi celles qui le servaient et le suivaient en Galilée, et qui l'ont accompagné jusqu'à Jérusalem. Au moment de l'ensevelissement, elles ne sont plus que deux à regarder le tombeau de Jésus : Marie-Madeleine et Marie, mère de José. Les autres, dont Salomé, ont disparu. Ce sont ces deux seules femmes qui reviendront le surlendemain, matin du premier jour de la semaine, pour embaumer le corps de Jésus. Enfin, une seule des deux, Marie-Madeleine, partira annoncer la bonne nouvelle de la résurrection de Jésus à ses disciples.

Le récit de la Passion nous offre ainsi la chronique tragique des multiples abandons humains des partisans de Jésus, au fur et à mesure qu'il s'enfonce dans son arrestation, sa condamnation, son exécution, sa mort et sa mise au tombeau. Progressivement, l'espoir s'évanouit chez tous ceux qui avaient cru en lui. À vues humaines, la mission de Jésus est un total échec et les raisons de le soutenir s'amenuisent d'heure en heure jusqu'à totalement disparaître.

Pourquoi Marie de Magdala ne cède-t-elle donc pas au sentiment général de désastre ? Pourquoi reste-t-elle attachée jusqu'au bout à Jésus ? Sans doute parce qu'elle n'attendait de Jésus rien de plus que ce qu'il lui avait déjà donné. À l'inverse de tant d'autres, qui espéraient monnayer leur soutien contre des succès politiques ou des promotions personnelles, Marie-Madeleine pense que Jésus lui déjà a tant donné qu'elle ne peut désormais que lui rendre. Elle a adopté un regard nouveau sur sa propre existence au moment où il a posé son regard de miséricorde sur elle. Grâce à lui, elle est devenue, selon la belle expression de saint Paul, une créature nouvelle

La foi chrétienne n'a jamais reposé sur de quelconques sondages de popularité. Au soir du vendredi saint, le message de Jésus aurait recueilli bien peu de suffrages. La foi chrétienne repose sur l'adhésion personnelle et librement consentie au Christ et à son enseignement, quelles que soient les circonstances hostiles et les courants dominants. Selon un récent constat, la foi chrétienne est encore aujourd'hui l'opinion la plus persécutée dans le monde !

Comme les femmes, regardons donc Jésus en croix, mais ne nous contentons pas de le regarder de loin. Approchons-nous de très près, vendredi, pour vénérer sa croix et comprendre le sens du don lorsqu'il va jusqu'au bout.

Comme Marie-Madeleine et Marie, mère de José, regardons l'endroit où on l'a mis, avec au cœur cette folle espérance qui fera l'objet de notre célébration pascale : la vie de Dieu sera plus forte que la mort des hommes.

Comme Marie-Madeleine au matin de Pâques, nous partirons alors l'annoncer.